

sur cette Nation, nous croyons conséquemment devoir en rapporter l'analyse : ils sont imprimés en Langue Angloise chez Redley, Libraire à Londres. Leur Auteur mérite d'autant plus la confiance de ses Lecteurs, qu'il a long-tems vécu parmi les Iroquois, & que lié, depuis plusieurs années, d'une amitié particulière avec *Ostenaco*, Chef de la Nation Iroquoise, il l'a accompagné à Londres avec deux autres Chefs en 1762, & s'en est retourné avec lui dans les Indes.

Ce fut le Colonel Stephen qui envoya Mr. Timberlake négociier avec ces Sauvages Indiens, & c'est à cette négociation que commencent ses Mémoires. « Après une marche pénible, dit  
 » l'Auteur, j'arrivai, avec mon Interprète &  
 » deux Anglois à la première des Villes Iro-  
 » quoisés, où je reçus l'accueil le plus honête.  
 » Je restai trois mois dans cette Contrée, visi-  
 » tant tout ce qu'il y avoit aux environs de  
 » Villages, de Bourgs & de Peuplades ; ainsi  
 » j'en pris la plus exacte connoissance. »

Ce Pays, continuë Mr. Timberlake, situé entre le trente-deuxième & le trente-quatrième degrés de latitude Septentrionale, & 87 degrés 70 minutes de longitude Occidentale de Londres, est si fertile & le climat si tempéré, à l'exception de quelques jours d'Eté qui y sont excessivement chauds, que les femmes suffisent à toutes les opérations d'agriculture : opérations qui se réduisent toutes à retourner une fois seulement la terre avec un hoyau. Le sol y produit abondamment des pois, des fèves, des topinambours, des choux, du bled de Turquie, des melons, des courges, du tabac ; en un mot, on y transporte, avec le succès le plus prodigieux,  
 toutes